

# Fantasia

## Entre l'audace et la popularité

Pascal Grenier

Numéro 287, novembre–décembre 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70602ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grenier, P. (2013). Fantasia : entre l'audace et la popularité. *Séquences*, (287), 8-8.

## Fantasia

### Entre l'audace et la popularité

Pour sa 17<sup>e</sup> édition, le festival Fantasia était de retour au Cinéma Impérial, après plus de dix ans d'absence. Avec un succès inégalé, une partie de la programmation était présentée à guichets fermés dans une seconde salle (J.A. de Sève) de l'Université Concordia. Misant à nouveau sur une programmation hétérogène et avec ces nombreux invités de partout à travers le globe, Fantasia ne cesse de croître en popularité.

Pascal Grenier



Lesson of the Evil

Parmi les meilleurs films du volet asiatique (qui éclipse en nombre le volet international), il y avait *Lesson of the Evil* du toujours déjanté Takashi Miike. Après le décevant *Shield of Straw*, film d'ouverture à saveur plus commerciale du même réalisateur, voilà qui faisait du bien de revoir enfin un Takashi Miike en très grande forme. D'une grande méchanceté et férocité, Miike frappe fort avec ce film provocateur au sujet brûlant d'actualité. Brillamment réalisé et d'une violence inouïe, *Lesson of the Evil* donne froid dans le dos en montrant, sans complaisance, une violence effroyable, mais ô combien réaliste. Non seulement ce film secoue, mais il s'inscrit dans le peloton des meilleurs de ce cinéaste tout aussi iconoclaste qu'imprévisible.

**Brillamment réalisé et d'une violence inouïe, *Lesson of the Evil* donne froid dans le dos en montrant, sans complaisance, une violence effroyable...**

Dans le genre cinéma bonbon et grand public – et de loin le film le plus intéressant du volet Action du festival –, *Commando: A One Man Army* de l'indien Dilip Ghosh en valait le coup. Véhicule pour le nouveau venu Vidyut Jamwal, voilà un film d'action qui détonne enfin du paysage habituel des films d'action de Bollywood. Bien plus qu'une belle gueule, cet ancien mannequin obtient son premier grand rôle et il est impossible de résister à son charme et à son charisme. Avec son mélange hétéroclite de kalaripayattu (un art martial indien), de kung-fu et de jiu-jitsu, Jamwal en met plein la vue avec ses capacités athlétiques et martiales. Sorte de croisement entre *Ong Bak* et le premier *First Blood*, *Commando: A One Man Army* est un film

d'action jubilatoire, rondement mené et visuellement magnifique.

Mais la trouvaille de la section asiatique cette année vient de la Corée du Sud avec *The Weight* de Jeon Kyu-hwan. Un magnifique coup de maître que ce drame d'une très grande noirceur où la souffrance de ses personnages est palpable à l'écran. Le réalisateur présente avec un mélange de distanciation et une certaine retenue certaines images chocs et de nombreuses perversités qui peuplent ces âmes perdues dans un univers de solitude et de supplice. Entre poésie funèbre et envolées oniriques, Jeon Kyu-hwan capte avec véhémence

l'essence de ces êtres enfermés dans des corps tourmentés.

Du côté du volet international, il est curieux de constater que les films les plus intéressants ne s'inscrivaient pas dans le créneau typique *fantasiaesque*. En effet, *The Broken Circle Breakdown* est un mélodrame puissant et profondément humain qui traite de la dure épreuve de la vie, et qui vient ternir le bonheur d'un couple membre d'un groupe de musique bluegrass, alors que leur fillette est atteinte d'un cancer. Avec sa structure narrative éclatée qui mélange passé et présent, le Belge flamand Felix Van Groeningen offre un nouveau coup de maître, trois ans après son magnifique *La Merditude des choses*. En traitant d'un sujet difficile comme le deuil et la mort avec autant d'intelligence, le réalisateur passe habilement du rire aux larmes sans atténuer la force de son récit. Veerle Baetens et Johan Heldenbergh interprètent avec brio ce couple dont le bonheur effrité ne reste en rien insensible aux yeux du spectateur. Dans le même ordre d'idées, *Vegetarian Cannibal* est un solide drame social qui démontre sans vergogne comment la corruption et le crime organisé sont liés dans la société croate actuelle. Mené à vive allure et prenant du début à la fin, ce film atypique est une petite perle de cynisme. Enfin, *24 Exposures* de l'indépendant et prolifique Joe Swanberg en a surpris et décontenancé plusieurs avec son suspense atypique au ton décalé. Un des porte-étendards du mouvement *mumblecore*, Swanberg se prend au jeu des thrillers érotiques, tel Hal Hartley dans sa période *Amateur*, avec ce très curieux mais étrangement fascinant ovni cinématographique.

Encore une fois cette année, on retrouvait un peu de tout dans cette programmation à la fois hétéroclite et éclatée. Avec son bonheur (in)égal de trouvailles, de valeurs sûres et de déceptions, la faune bigarrée et gagnée d'avance en a toujours pour son argent avec cet incontournable rendez-vous estival. ☺